

SOUVENIR ■ Le square de Vic, au bout de la rue du Buis, a changé de nom

Un lieu en hommage aux Justes

Le square de Vic, au bout de la rue du Buis, a changé de nom. Il devient square des Justes, en hommage aux Aurillacois qui ont sauvé la vie de Juifs pendant la guerre, au péril de leur vie.

Pierre Chambaud

pierre.chambaud@centrefrance.com

Sous la légère bruine matinale, entre les fleurs du square de Vic, devenu hier square des Justes, plusieurs générations cantaliennes se bousculent. Au pied du grand platane, il y a les enfants du collège de la Jordanne et de l'école de Canteloube, mais aussi des anciens, comme Marcelle Tarrié, fille de Blanche et Laurent Danguiral, Justes parmi les nations.

Au centre, encadré par le préfet Isabelle Sima et le maire Pierre Mathonier, Simon Massbaum représente Yad Vashem, l'institut international pour la mémoire de la Shoah. C'est cet organisme qui recherche les Justes, permet de déterminer ceux qui obtiennent cette distinction, la plus haute décernée par l'état d'Israël.

Une distinction en hommage à ceux qui « ont ouvert leur porte et leur cœur pour porter assistan-



ÉMOTION. Marcelle Tarrié, au centre, était présente pour l'inauguration de ce square des Justes : ses parents Blanche et Laurent Danguiral ont reçu cette distinction.

ce au péril de leur vie », pour ne « jamais oublier les noms de ces héros. »

Une douzaine de familles dans le Cantal

Un square au cœur d'Aurillac leur est désormais dédié, pour rendre hommage aux Justes cantaliens – une douzaine de familles dans le Cantal – qui ont représenté « les valeurs humaines contre le rouleau compresseur de

thèses d'Aryens », souffle Pierre Mathonier, devant les enfants. « La civilisation n'est qu'un faible rempart contre la barbarie, termine-t-il. Sachons garder ce message vivant, le square des Justes sera là pour le rappeler. »

La jeune génération a reçu le message. Tout au long de la cérémonie, ils sont intervenus, pour lire des poèmes, arrachant quelques larmes dans l'as-

sistance, pour chanter la Marseillaise, pour tenir le ruban découpé par Marcelle Tarrié, Philippe Tête, petit-fils de Juste, ou Paul Antony, proche de Marthe Barnet, prompts à partager avec les plus jeunes, qui vivent la paix comme une évidence. Pour le préfet Isabelle Sima, « c'est notre responsabilité de nous souvenir pour que, plus jamais, cette évidence ne s'efface. » ■